

Le e muette

Marie Bipe REDON
Silence(s) - Combinaisons
19 janvier 2019

pendant que les autres se taisent
Nous ne sommes pas dans le silence

Nous peignons la girafe avec les mots de notre hiérarchie
Nous rêvons d'avoir des secrets
Nous n'avons rien à dire mais
Nous ne sommes pas dans le silence

Nous peignons la girafe
Ses longs cheveux tombant sur ses yeux,
Doux comme des secrets de polichinelle
Nous nous enlisons sous sa croupe en cabane
Nous ne sommes pas dans le silence

Nous courons le guilledou
Nous multiplions les contradictions
Nous interceptons les bruits de la vie
Nous oublions la girafe qui pleure parce que
Nous ne la peignons plus
Nous ne sommes pas dans le silence

Nous ne sommes pas dans le silence
Nous rêvons de nous endormir auprès d'une girafe
Au creux d'un buisson
Nous ne sommes pas dans le silence
Nous nous accrochons à sa queue pour ne pas nous noyer
Nous ne sommes pas dans le silence
Nous ne savons pas où il est
Nous sommes hiérarchiquement sûres de l'imposer
Par la force de notre silence si nécessaire
Mais nous mourrions de peur
Si nous devions affronter ses secrets

Pendant que les autres se taisent
Penchés sur leurs pensées
Je regarde jaillir des gerbes d'oiseaux
J'imagine la vie qui va avec les bruits
Je pense aux girafes que j'ai connues et que je n'ai pas
peignées

Je pense aux secrets que je n'ai pas su garder
Et qui sont allés courir le guilledou à travers champs
Je pense aux clés dont j'ai perdu la serrure
Aux silences de mort
qui font mourir à petits feux
Je pense à tous les silences brisés
que je ne jamais su recoller
Je pense à toutes les conversations
qu'il aurait mieux valu laisser s'enliser
Je pense à toutes les hiérarchies
qu'il faut encore combattre
Avant de pouvoir prendre la clé des champs du silence

Nous sommes à une charnière. Pour un e muet, quel rapport avec charnier ? je cherche l'**étymologie**, j'essaie de me rappeler qu'il **ne faut pas faire de l'alcool de mots**, ne pas y mettre de h, **ne pas les couper en morceaux**. Quel rapport avec **chair niée et muette, le féminin qu'on n'entend pas, LES FEMMES ONT droit AU DEVOIR de silence, Pas une question de genre on ne le taira jamais assez, une question de trique, de clou enfoncé dans la gorge**. Soumises à la question, elles avaient intérêt à donner la bonne réponse, mais dans tous les cas, elles avaient faux. Quelqu'un ! **Faites que cette petite fille arrête de hurler, que sa mère arrête de lui crier dessus, que sa mère rentre et la couche, et se couche aussi, que le monde entier se couche, à chaque fois je me sens coupable de ne pas m'ingérer, de manger mes propres mots de silence**. J'accumule du matériel, je fais des listes sur une pensée en 2 colonnes le positif d'un côté le reste de l'autre une longue phrase avec des dents, comme un piège à loups qui se referme sur moi dans cette salle des pas et du temps perdus, depuis combien d'heures **je ne savais pas qu'on pouvait atteindre un tel seuil de fatigue et être encore vivante, si ça se trouve je suis morte et personne ne m'a prévenue, je suis dans l'antichambre de quelque chose, je ne suis pas dans le silence**

Comme j'aimerais bercer cette petite fille la câliner la déposer endormie dans sa poussette, rasséréner sa mère

allez... Arrête, clame toi, tu as plus que l'âge de raison, l'âge de ta majorité silencieuse, un temps perdu de survivante, "nous sommes à une charnière" et moi je suis sortie de mes gonds, c'est con,

"il faut que nous prenions du recul" peut-être qu'à force d'en prendre on tombe à la renverse, on la ferme pour de bon, quand on dit ça c'est qu'on en a déjà pris "j'ai besoin de réfléchir", miroir mon beau miroir... et moi de dormir, dormir.

Nous ne sommes plus dans le silence
Nous écrivons l'histoire avec des mots à l'encre sèche
comme de la bouse sèche,
pleine d'indices et d'immondices
Nous sautons la barrière de la langue comme des moutons
enragés
Nous ne nous cassons plus les dents sur les masques de
plomb
et nous ne sommes plus dans le silence
Nous devenons sourdes aux mots qui bouchent, mais
fluides aux humeurs de nos corps

Nous sommes nées du silence de nos mères
De l'amour avec lequel elles nous portaient en secret
mais elles ne pouvaient pas toujours serrer les cuisses
Elles faisaient leur devoir en silence, par la fente du
vêtement qui leur permettait aussi de pisser debout

Et on a beau nous dire que nous sommes les enfants de
l'amour
Et que parfois c'est vrai aussi
Nous sommes les enfants du silence

Nous avons laissé nos mères s'en aller avec leurs
entremots, leurs blancs de poissons muettes comme des
carpes, muettes comme des e muettes.

Nous avons cassé les machines à avaler les couleuvres
Après en avoir tant avalé
Nous sommes devenues serpentes, expertes en langue de
vipère
Consonne voyelle voyelle qu'on sonne
Nous ne sommes plus dans le silence

Entre le « PAS » et le « PLUS » il y a la guerre
et c'est dommage

Mais nous n'avons pas d'autre endroit où aller
Nous ne nous cachons plus dans des buissons de silence
piquant
Nous relevons nos jupes et pissons debout
Nous montrons nos seins nous montrons nos langues
Nous mettons nos mains en cornet devant nos bouches et
Nous ne nous calmons pas
Nous nous clamons
Nous sommes hystériques
et froides
Nous sommes silencieuses par ce que nous le valons bien
Nous peignons nos longues crinières de girafe
Nous rasons nos cheveux de collaboratrices avec l'ennemi
Nous nous hissons sur nos ergotes
Nous parlons franc, d'homme à homme

Nous avons rendu le souffle au e muet
Nous lui avons mis des sonnettes
Nous avons choisi la langue où toutes les lettres se
prononcent
Nous avons appris la boxe,
nous levons les jambes aussi haut que nécessaire
Nous montrons nos seins pendants
Nous montrons nos langues à vif
Nous mettons nos mains en cornet devant nos bouches
pour crier encore plus fort
Nous relevons nos jupes,
Baissons nos pantalons
et pissons debout

Nous nous clamons d'abord
Et nous calmerons après.
Peut-être.



Nous ne sommes pas dans le silence.
Nous ne sommes plus dans le silence.
Entre le pas et le plus, il y a la guerre
et c'est dommage.

U

Ce serait quoi cette guerre ?

Moi j'ai pensé que c'était la guerre pour sortir du silence ... la guerre qu'on fait quand on prend conscience, ou qu'on veut juste se libérer des choses qui nous déplaisent – en l'occurrence des trucs de sexisme quoi – que tant qu'on dit rien ben c'est la paix, le système il est bien – oui ça arrange tout le monde, à partir du moment où on commence à dire ce qu'on voit et ce qui nous va pas ben c'est la guerre. Forcément un peu. Après peut-être la guerre c'est un gros mot mais c'est sûr que ça génère – c'est moins la paix sociale – ça m'a fait penser aussi à des trucs de rupture que forcément en fait, on perd des gens à partir du moment où on dit que ça nous va pas, les choses telles qu'elles sont.

Et sortir du silence ça amène la guerre parce que c'est prendre la place de quelqu'un d'autre ?

Je pense que ça, ça dépend de la place qu'on a. C'est important de se poser la question de la place qu'on a. Je pense que en tant que fille, un moment donné, non, c'est pas prendre la place de quelqu'un d'autre, c'est prendre sa place, sortir du silence. Moi le premier truc auquel ça m'a fait penser c'est aussi – je sais pas – c'est quand on parle de violences conjugales, quand on parle de viol, quand on parle de rapport de domination dans la vie quotidienne, au travail, avec les potes, ben ouais ça gêne des gens qu'on parle de ça. Mais j'ai pas l'impression qu'on prend la place dans ce cas-là j'ai l'impression qu'on prend sa place. Mais je pense, faut faire attention à des moments. Je pense que – comment dire – j'ai pas peur de prendre la place des hommes, mais par contre c'est sûr que je suis dans un système sexiste qui m'opprime mais par exemple je suis aussi dans un système raciste et en temps que blanche, à des moments c'est aussi moi qui peux être la personne qui prend trop de place. Du coup c'est bien de sortir du silence mais on est jamais dans une position 100 % ... enfin les choses elles sont nuancées quoi. Donc oui à des moments c'est bien de prendre sa place et à d'autres moments je trouve que c'est bien aussi de garder le silence pour que d'autres puissent prendre la place. Et d'avoir les deux places en même temps, pour utiliser des mots un peu politiques – d'opprimé et d'opresseur, je trouve que d'avoir les deux places on se rend compte que ouais c'est pas facile de prendre la parole et c'est aussi un travail d'apprendre à se taire pour que d'autres puissent parler parce que on voit bien les mécanismes de privilège et qu'on a l'habitude d'avoir la place ou pas ... Qu'est-ce que t'en penses toi ?

Je me dis que cette guerre elle vient aussi – enfin moi j'ai pas l'impression de prendre la place de quelqu'un d'autre en essayant de m'exprimer mais des fois dans les réactions ça fait comme si y avait pas assez de place pour tout le monde et que le fait que d'un coup certaines personnes décident de sortir de ce silence-là, ça fragilisait la place des autres. Est-ce que le conflit vient de là ? Pas seulement, je pense mais ... Je crois qu'il y a aussi sortir du silence, et expliquer ce que ça a été ce silence, parce que c'est un silence de souffrance, de paix sociale comme tu disais, qui arrange tout le monde mais le moment où on sort du silence, il suffit pas de dire je veux plus être dans le silence, il faut aussi expliquer que ça peut être un silence imposé et violent. Je pense que le conflit il est là aussi peut-être.

Oui, le conflit et l'inconfort. Sortir du silence ça veut dire aussi mettre dans l'inconfort des personnes qu'on aime des fois, et c'est déstabiliser tout un système. Ça met les gens dans l'inconfort. Mais c'est marrant sur cette question de la parole, y a vraiment des trucs systématiques que je pense que les hommes voient pas. Mais en fait moi si je vais à une conférence, ou un truc où il y a un débat après, y a toujours un mec blanc qui va prendre la parole en premier ou si on calcule un peu qui prend la place, y a quand-même des trucs assez systématiques mais je pense que les gens, en l'occurrence les mecs qui prennent la parole comme ça, eux, ils se rendent pas du tout compte. Et ils le prennent comme un truc conflictuel et c'est inconfortable pour eux quand le truc il bouge quoi, quand il y a des gens qui disent ben non, on a pas envie que ça fonctionne comme ça, on va partager la parole autrement, ça fait bizarre.

Oui, aussi parce que prendre la parole des fois c'est pas possible si tu t'imposes pas donc tu peux être fatiguée, pas avoir envie d'imposer quelque chose pour pouvoir parler. Je pense que souvent on se retrouve à lâcher l'affaire parce que c'est pas comme ça que t'as envie de t'exprimer en fait. Alors que pour d'autres, la question se pose pas. Ils prennent la parole – je dis « ils » mais pour moi ça peut vraiment être une question de caractère et de savoir laisser la place aux autres. Je crois que pour moi c'est moins une question d'hommes et de femmes, même si il y a plein d'exemples où on voit que les hommes prennent beaucoup de place mais entre filles aussi. Y a des filles qui peuvent être très à l'aise et qui vont pas se poser la question et pour quelqu'un d'autre à côté qui a plus de mal à s'exprimer, ou pour qui c'est vraiment un effort de se donner cette place-là, ça peut rendre la prise de parole très compliquée ... Je pense que dans des groupes de femmes ça se retrouve aussi cette oppression. Dans la parole en tout cas.

Après y a quand même une question d'éducation – on peut pas faire des généralités parce qu'il y a plein de situations individuelles mais quand même globalement en tant que fille on apprend beaucoup plus à écouter, à faire le travail aussi de répartir la parole, de donner la parole en fait, pas forcément de la prendre mais de la distribuer, de la donner, d'écouter et y a quand même des trucs d'éducation qui font qu'on est plus ou moins habituées à prendre cette place, qu'on se sent plus ou moins légitime et ça y a bien un truc qui concerne le masculin-féminin quoi. Y a plusieurs études qui ont été faites qui montrent que les garçons sont plus encouragés dès l'enfance à exprimer des trucs – après ça bouge aussi parce que par exemple – je veux dire c'est pas sur tout. Sur l'émotionnel, les filles on va être plus encouragées à exprimer nos émotions alors que les garçons vont être encouragés à les masquer. C'est ça. Donc c'est sûr que les choses sont plus complexes. Mais là dans la phrase, la question de la guerre, cette guerre-là c'est quand-même bien sur les sujets qui fâchent, avec ce cadre de moi je m'occupe des autres, je m'occupe de mes émotions, je m'occupe des émotions des autres, j'ai envie d'avoir un discours aussi rationnel, j'ai envie d'avoir ma place dans une discussion, j'ai envie de parler de vécu qui arrange pas les gens parce que ça arrange quand même pas mal de gens que les autres gardent le silence. Ça permet que le système tienne tel qu'il est. Mais j'espère que cette guerre c'est juste une étape, je pense que oui. Par exemple dans un groupe mixte, quand des filles commencent à prendre la parole pour dire ce qui leur va pas, c'est forcément la guerre pendant un moment. Alors après soit c'est la scission et puis ça fait des groupes différents, soit quand même à un moment donné, les gars ils arrivent à comprendre quelque chose, ils arrivent à changer des habitudes et on peut sortir de la guerre. Moi j'espère ça, qu'on arrive à faire avancer les choses ensemble mais des moments ça marche pas et des moments c'est vraiment la guerre, et des moments t'as pas le choix que d'abandonner les gens pour pouvoir tracer ta route quoi. Parce qu'on est pas prêts à lâcher nos privilèges comme ça.

Mais même dans les potes, dans les gars qui essaient d'être attentifs et qui sont prêts à entendre qu'ils ont des réflexes qui vont pas, qu'il faut changer et auxquels il faut faire attention, et qu'il faut jamais arrêter d'être attentif, que ce soit dans l'attitude, que ce soit dans le langage, y a quand même plus de mecs qui sont prêts à faire attention à ça maintenant mais qui vont avoir une certaine limite sur ce qu'ils acceptent dans ce domaine-là.

Ben ça c'est sûr, c'est compliqué. Je fais beaucoup le parallèle en tant que personne blanche dans des combats de personnes racisées, dans quelle mesure, je vois bien en fait que lâcher les privilèges c'est pas si simple. T'as beau comprendre le truc rationnel, t'as beau avoir tes potes qui t'éduquent, qui passent du temps à t'éduquer – pour le sexisme je vois les filles qui passent un temps fou, une énergie folle à expliquer aux gars, à réexpliquer, encore et encore, en fait t'as beau avoir ça, oui, tu transformes des trucs, mais les processus sont tellement longs qu'à un moment donné, la personne qui se met en guerre et qui veut sortir du silence, en fait c'est toute une vie et des fois t'as besoin de te retrouver sans cette oppression parce que tu passes trop de temps à éduquer tes potes.

Oui puis on est toujours beaucoup plus intransigeant avec quelqu'un qui défend quelque chose que quelqu'un qui attaque. Je trouve ça beaucoup plus facile de dire « moi ça, j'aime pas » que de dire « ben si, ça, j'aime ». Que ce soit un film, de la musique, ou une façon de faire, ou n'importe quoi, t'es toujours dans une position plus fragile quand tu veux défendre un truc, et où en fait on te laisse rien passer, jamais, ou bien on cherche toujours à te piéger dans des petites incohérences – et comme tu dis, comme c'est un combat à long terme qui se joue à plein d'échelles, le fait qu'on puisse t'attaquer à chaque fois que tu fais un écart parce qu'il suffit que cette fois-là t'aies pas eu la patience qu'il fallait dans la discussion, on va te le remettre dans la gueule et comme ça on te fait une liste d'erreurs de parcours pour t'enlever ta légitimité en fait, de parler et de défendre ça alors qu'on a pas du tout la même exigence avec les gens qui sont pas d'accord. Je trouve ça pas égal dans les deux postures en fait.

Oui puis quand tu sors du silence, comme t'es pas compris directement, un moment donné, tu te fatigues, et tu t'énerves et tu perds patience, et on est pas toujours capable d'expliquer calmement, pour la millième fois le truc. J'en sais rien, pour prendre des exemples concrets, c'est fatigant d'expliquer qu'on s'est faite agresser, qu'on s'est fait couper la parole, qu'on a pas les mêmes droits, ... Au bout d'un moment, on s'énerve. Tu vois c'est vraiment l'image de la féministe qui est toujours énervée ou quoi mais ouais quand t'es dans la position de la personne qui veut sortir du silence, c'est hyper fatigant. Faut comprendre aussi que parfois on s'énerve, on perd patience et qu'on peut pas toujours s'exprimer de manière égale. Et c'est ce que tu dis, là ça va se retourner contre toi parce que ben ouais, ce coup-ci t'as pas eu la patience d'expliquer calmement, t'as pété un câble parce que ça faisait dix fois qu'on te posait la même question ou qu'on t'avait remis en cause sur le même truc. Ça c'est vachement invisible. Et puis aussi ce vocabulaire de guerre, je le trouve intéressant parce que ça veut dire – si c'est une guerre – on peut utiliser aussi des stratégies, avoir des objectifs. Moi je trouve que ça donne de la force dans cette guerre pour sortir du silence, pour sortir de l'oppression, de prendre les choses en termes stratégiques : c'est quoi mes objectifs ? C'est qui mes alliés ? Je peux avoir des alliés avec qui je suis pas d'accord sur tout à 100 % mais là sur ce coup-là, par exemple ce mec je sais qu'il a compris ça ou bien c'est mon pote donc il va quand même me soutenir sur un bout, même s'il a pas tout compris. Et c'est important aussi de connaître ses objectifs parce qu'on peut s'épuiser dans cette guerre. Être tout le

temps en guerre, moi la colère par exemple ben faut dealer avec au quotidien, la colère elle peut aussi te brûler à l'intérieur et la guerre tu l'as perdue parce que t'es juste une boule de colère. Et puis en fait est-ce que ça bouge les choses autour de toi ? Tu perds des potes, tu perds du monde, et du coup je trouve ça intéressant de parler de guerre parce que ça amène aussi à réfléchir à qu'est-ce qu'on fait dans cette guerre ? Ouais on la mène mais comment ? C'est qui nos alliés dans cette guerre ? On veut aller où ? Faut faire attention à pas s'épuiser.

Et puis le but de cette guerre, ce qui change des conceptions habituelles de la guerre c'est que là, un des objectifs c'est de transformer l'ennemi en allié. Vaincre l'ennemi ce serait le transformer en allié c'est ni le réduire au silence, ni l'anéantir. La guerre elle serait gagnée au moment où il y aurait plus d'ennemi mais pas parce qu'ils existeraient plus mais parce qu'ils seraient devenus des alliés, et c'est ça qui est dur.

Ouais. Mais c'est bien de se la rappeler. C'est ça. Moi je veux pas vivre dans un monde sans mec. On va pas tuer les bébés mâles à la naissance, donc il faut bien faire quelque chose !



Nous ne sommes pas dans le silence.
Nous ne sommes plus dans le silence.
Entre le pas et le plus, il y a la guerre
et c'est dommage.

P

Pour toi c'est quoi cette guerre ?

J'ai l'impression que ce paragraphe on peut l'adapter à pas mal de trucs mais que là, pris dans le poème, ça touche plutôt au féminisme. Moi je me disais bon ok, cette guerre elle est interne et elle est externe en fait parce qu'elle est en toi, entre ce que tu ressens, ce que tu subis aussi dans ton quotidien et j'ai l'impression qu'il y a toujours un peu ce tiraillement entre ce que tu peux subir parce que t'es une nana quoi et tes idées et ... la guerre intérieure pour essayer de se situer entre toi, ce que tu ressens, ce que t'essaies de plus subir dans ton quotidien et avec les autres aussi ... avec les autres ouais. Je crois que c'est plus avec les autres j'ai l'impression, que cette sensibilité-là de féminisme, elle est tout au long de ta vie je pense à partir du moment où t'as commencé à bugger sur certaines choses, ou te nourrir, ou te dire qu'y a des choses que t'as plus envie de subir ou de prendre du recul et de constater qu'il y a des choses que t'as subies beaucoup dans ta vie et que t'as plus envie ... En fait t'es toujours dans un tiraillement parce qu'y a des jours où t'es fatiguée quoi. T'en as un peu marre et tu laisses passer pas mal de choses et puis après dans ce que t'as un peu plus envie d'apporter dans un collectif ou même avec des ami.e.s en fait c'est toujours un peu la guerre.

C'est la guerre tant qu'on est dans le silence, c'est plutôt une guerre intérieure et ça devient la guerre avec les autres à partir du moment où tu décides de plus être dans le silence en fait.

Mais je pense que la guerre elle est même dans le silence. Enfin la guerre elle est partout parce que si toi t'es pas dans le silence, d'autres le sont si tu prends ce problème-là d'un point de vue global ou sociétal, on est dans le silence. Une partie est dans le silence même si toi tu l'es plus trop, les autres le sont, et si c'est pas les autres, c'est le système qui est dans le silence sur certaines choses. Enfin je sais pas, j'ai l'impression qu'il y a un truc aussi qui est de « prioriser », pour le moment par exemple, y a une espèce d'effervescence où j'ai l'impression qu'autour de moi y a même des amis qui se questionnent là-dessus et que si ça avait été y a quelques années on aurait jamais eu ce genre de conversations entre nous mais dans le silence y a aussi la guerre pour moi. T'as le tiraillement entre le pas et le plus mais dans le pas y a la guerre et dans le plus elle est là aussi. C'est pas la même quoi. C'est pas les mêmes formes de guerre et de lutte mais c'est toujours là, ça l'a toujours été ...

Et c'est qui l'ennemi dans cette guerre ?

Je pense que t'es en guerre contre toi-même beaucoup aussi, enfin ça me renvoie beaucoup ça. Moi je suis sans cesse tiraillée avec cette question-là, j'ai l'impression d'être en guerre contre moi sur tout ce que j'ai à déconstruire et à prendre du recul et t'es aussi en guerre avec les autres, t'es aussi en guerre avec les institutions, t'es en guerre avec le système parce qu'il est grave patriarcal. T'es en guerre tout le temps. Je pense que c'est quelque chose qui n'est pas nouveau, qui prend sa forme et qui va durer et perdurer dans le temps ... un peu toutes les espèces de luttes et de revendications des personnes qui se disent opprimées par d'autres ou par un système, ça fait partie du temps et ce temps je sais pas s'il aura une fin ...

C'est le « et c'est dommage » qui m'a fait bugger ... Dans le poème le « et c'est dommage » je l'ai jamais ressenti, enfin je trouve que la fin elle monte grave en pic, je ressens la rage, même sur la fin « nous nous calmerons peut-être » ... et « c'est dommage » j'arrive pas à l'ingérer, je suis pas trop d'accord – enfin je sais pas mais j'ai du mal avec cette fin « et c'est dommage », j'arrive pas à savoir comment me l'approprier tu vois ou savoir quoi en penser ...

Je crois que dans cette guerre-là de toute façon y a des ennemis qui sont identifiables facilement et à côté de ça y a des ennemis qui sont censés être des alliés ... Enfin, je l'ai plus pensée en me disant que c'est dommage que ça provoque forcément la guerre – et que ça pourrait être une lutte sans qu'on soit tous opposés les uns aux autres. Parce que par exemple y a quand même beaucoup de fois où la discussion sur le féminisme c'est juste être pour ou contre et où on parle très peu de ce que ça peut être, et d'admettre qu'il y a plein de formes de féminismes différents et d'être toujours dans un truc très braqué où t'as l'impression de devoir t'excuser d'être féministe pour pouvoir parler de féminisme. C'est ce qu'on disait hier c'est que dans cette guerre-là les alliés, c'est qui ? Puis c'est pas comme une guerre normale, l'idée c'est pas d'anéantir l'ennemi. Là, le jour où la guerre elle sera gagnée ce sera la jour où les ennemis seront tous transformés en alliés.

C'est un peu la grande question. Je pense qu'il y a plein de personnes qui la vivent hyper différemment cette sensibilité du féminisme mais moi je sais toujours pas trop comment me situer là-dedans, après je sens que politiquement j'ai du mal encore à prendre du temps pour transformer ça, pour transformer les ennemis en alliés tu vois, et y en a qui sont vachement fatiguées de toute cette pédagogie et de faire du lien, d'expliquer, de contextualiser pour aller choper du sensible et que les personnes elles comprennent en essayant de « se mettre à la place de », après j'ai l'impression que la grande question si on la traite politiquement et pas individuellement - moi, j'arrive vachement à le faire mais autour de moi, avec les personnes avec qui j'ai envie de faire ce travail-là et avec qui j'me sens de plus essayer de m'excuser de cette sensibilité en ce moment où je mets beaucoup plus d'intention. Mais pour qu'on arrive à trouver des ponts, c'est toute la question de la non-mixité, créer des espaces en non-mixité pour te renforcer et prendre de la bouteille et croiser des expériences et te sentir plus à l'aise et moins isolée ok, mais en fait qu'est-ce qu'on fait des espaces en mixité ? Y a cette bulle en non-mixité mais pour aller chercher des choses en mixité, qu'est-ce qu'on va chercher ?

Et est-ce que c'est juste se recharger pour pouvoir y retourner après ou est-ce que ça permet vraiment d'être plus claire sur des choses pour ensuite faire face dans des moments mixtes ?

Moi y a quelque chose qui me rend hyper curieuse : les oppresseurs qui politisent ça, qu'est-ce qu'ils en pensent en fait ? C'est vraiment ma question. Si tu le politises, t'as envie de t'organiser au même titre que pour une autre revendication et une autre lutte mais il y a une hiérarchie des luttes et en ce moment celle-là c'est pas celle qui est prioritaire autour de moi. Et j'ai déjà eu des discussions avec des gars qui se retrouvaient en non-mixité pour discuter et le prendre comme un problème politique et plus individuel mais à chaque fois, leur discussion, de ce qu'ils me disaient, ça tombait beaucoup dans le côté individuel. Parce que la discussion elle est pas portée par des personnes qui subissent des oppressions mais qui en sont responsables malgré eux en fait. Pour certains, c'est malgré eux aussi. Il y a un pas et un travail à faire des deux côtés et j'ai pas envie de faire partie des personnes qui servent ça sur un petit plateau. Voici le mode d'emploi, il se passe ça, ça et ça, ... en fait j'aimerais bien qu'en face il y ait un peu de mouvement sur ces questions-là

parce qu'on le fait dans nos rapports individuels mais dans nos luttes collectives j'ai l'impression que de l'autre côté y a pas trop de répondant, pas trop d'organisation et le problème il est pas politisé. Suffisamment politisé pour qu'on arrive à trouver un terrain d'entente ou des outils.

Justement sur la question du langage - c'est souvent un des sujets que t'abordes quand t'es dans un réseau où les gens essaient d'être attentifs, de faire attention pas juste au vocabulaire mais à des expressions, à des façons de s'adresser à tout le monde mais où souvent le débat est à côté de la plaque parce que quand on en parle avec des potes, c'est toujours cette question de « moi je peux être féministe et dire 'nique sa mère' » et en même temps, quelqu'un qui aurait tous les codes et qui aurait bien appris sa leçon de langage qui agresse personne, il peut pas non plus se dire féministe juste parce qu'il fait gaffe à ça. Là-dessus j'arrive pas bien à me rendre compte. D'un côté je trouve ça important, d'un autre côté j'ai l'impression que par rapport aux discussions, ça prend un peu la place de la question de fond, et c'est encore un truc qui braque tout le monde. Des fois tu peux avoir l'impression de débattre et de parler de féminisme alors qu'en fait tu parles juste du fait que c'est chiant de faire attention au langage, que ça règle rien, alors que c'est super important ...

Je sais pas, y a un peu toute une palette. En fait y a aussi des mecs « cees » qui font attention à leur vocabulaire, qui ont enlevé plein d'expressions qu'ils utilisent plus, qui mettent beaucoup d'attention sur leur posture, ou comment ils peuvent s'adresser à certaines personnes, mais ça me renvoie un peu la caricature du mec qui a bien lu sa petite brochure de comment déconstruire la masculinité mais en même temps ça empêche pas que ce soit des gros dominants, séducteurs et qu'en fait – je me demande à quel point ça peut être de la façade ce genre de choses. Je pense qu'après ça comprend le langage aussi mais c'est un premier pas. Ça qui fait pas tout mais après y a quelque chose à aller chercher dans le profond aussi.

Pour moi c'est une solution si se dire qu'on fait attention au langage, ça permet d'être attentif à tout le reste. Si c'est juste pour s'empêcher de dire « pète sa mère » ou que tout le monde fasse des gros yeux à chaque fois que tu dis « putain » ben c'est pas ça en fait. C'est qu'à partir du moment où tu veux faire attention à ton langage, à comment tu t'adresses aux gens, ça veut dire que t'es prêt à ce que ça fasse partie de toi, et à changer une attitude et que ça se passe en profondeur.

Grave. Mais y a du blocage aussi parce que j'ai pas envie de tomber dans un extrême non plus, à lyncher dans ma tête ou reprendre chaque personne qui va utiliser un « nique sa mère » ou « putain ». Je crois que je l'adapte aussi mon frère, mon père, mon entourage où ça c'est à dix mille lieues, c'est pas un effort que j'ai envie de fournir dans ce genre de cercle et donc je laisse couler et dans d'autres ... Ouais en fait j'ai l'impression il y a de la réticence autour de ce langage. Qu'on puisse l'enlever ok mais après comme tu dis si c'est pour aller progressivement venir titiller des questions de fond. Mais y a aussi des nanas que ça fait chier toutes ces pirouettes de langage ... Mais quand même. Le langage c'est ... une sacrée arme du coup moi je suis un peu tiraillée entre les deux en me disant qu'il faut y faire attention, et en même temps que ça peut être ...

Une fausse piste ?

Une fausse piste qui amène à des conversations qui tournent en rond et dont tu peux rien tirer parce que y a des stades, tu peux en discuter des heures de oui ou non, d'utilisation de langage ou d'expressions mais des fois c'est de la surface et c'est sous couvert de gêne d'aller traiter d'autres sujets plus en profondeur.

Nous ne sommes pas dans le silence.
Nous ne sommes plus dans le silence.
Entre le pas et le plus, il y a la guerre
et c'est dommage.

L

Ce serait quoi cette guerre ? Ou alors ce serait quoi ce silence ?

Je sais pas ... C'est marrant la dernière fois on parlait avec M, comme elle fait en ce moment sa formation de sage-femme, elle expliquait que les revendications pour l'IVG et les moyens de contraception, ça avait été une méga-victoire sur le plan personnel des femmes, enfin individuel des femmes, et que par contre, au niveau médical, au niveau de la prise en charge médicale, ça avait été – on ne peut pas dire une défaite - mais en fait ça avait rien changé, voire empiré le patriarcat qu'il pouvait y avoir dans la prise en charge de la gynécologie ...

Au niveau de l'autorité des médecins ?

Ouais genre « Vous avez le droit de disposer de votre corps comme vous voulez et donc votre corps il est dé-sexualisé, ça veut dire que votre corps – vous êtes plus des femmes sexualisées qui devez avoir des enfants, on accepte le fait que vous soyez pas obligées d'être maman, et vous avez le droit de décider d'être maman ou de pas être maman, mais par contre on a dé-sexualisé votre corps » et donc ça a entraîné des violences gynécologiques qui existaient peu ou moins avant, qui étaient quand même de la domination patriarcale, mais la violence elle devenait vous avez voulu faire subir de la violence à votre corps pour pas être mère, pour décider que votre corps il ait le droit d'être plus sexualisé dans la médecine, donc ça veut dire que, si votre corps il est pas sexualisé vous êtes pas des petites choses dont il faut prendre soin, et il peut y avoir dix internes qui viennent vous regarder le vagin pendant que vous êtes en train d'accoucher quoi. Tout le monde peut rentrer dans une salle d'accouchement, y a plus de sacralisation - ce qui est plutôt une bonne nouvelle - de la maternité et de tout ça mais ça implique qu'on peut faire subir des violences aux femmes en termes de ... on peut leur faire subir des viols parce qu'on leur demande pas leur avis pour faire des trucs tout en étant dans un truc hyper contrôlé de « vous avez le droit de pas être mère, vous avez le droit à l'IVG, vous avez droit à l'IMG, vous avez le droit à être mère au moment où vous le souhaitez » mais par contre ça implique des violences. Et je crois que ça a toujours été un peu ça le point central, c'est une acquisition de droits ... je sais pas si ça réduit pas plus au silence, même si ça veut pas dire qu'il faut pas que les femmes aient le droit – ça veut dire il vaut mieux pas qu'elles soient dans une plus grande précarité que les plus forts mais n'empêche que les féministes par exemple se saisissent assez peu des violences obstétriques, gynécologiques, et c'est pareil tu vois ce qu'on dit toujours, nous aussi en tant que femmes on est nées dans le patriarcat et on est nées dans une société qui est dominée par les hommes et dans laquelle on a une éducation qui est dans la douceur, qui est dans le parle pas plus fort que l'autre, on est habituées à se faire couper la parole, à avoir des hommes qui font autorité sur nous, à la parole du père, à la parole du maître, et ça veut pas dire que les choses elles évoluent pas dans le sens du droit, je pense même qu'elles évoluent dans le sens des consciences individuelles mais du coup est-ce que ça, ça nous réduit pas petit à petit plus au silence ... parce que si les féministes se saisissent pas de la question des violences gynécologiques c'est parce qu'on a la sensation d'avoir des droits dans ce cadre-là. Ça me fait penser aussi, sur les questions de violences dans la rue par exemple, ou de harcèlement au quotidien, où le fait d'avoir des droits – enfin c'est même pas des droits, c'est le fait

d'avoir instauré qu'il y ait des punitions pour certains comportements, et justement ça réduit au silence d'une nouvelle manière parce que les femmes sont plus légitimes à répondre d'une façon violente à cette violence-là parce qu'il y a des lois qui ont été posées pour décider à leur place de ce que c'est la réponse à donner. Bon après c'est la question de faire justice soi-même et de tout ça mais n'empêche qu'il y a aussi des femmes qui auraient besoin juste d'avoir le droit de se défendre, qui préféreraient avoir le droit de se défendre plutôt qu'on dise c'est interdit de faire telle ou telle chose dans la rue. Et le fait d'installer ça, c'est vrai que ça empêche aussi d'avoir le droit de réagir soi-même.

Oui du coup ça annule la parole des femmes. C'est à dire qu'on demande pas aux femmes comment vous pouvez répondre à cette violence-là ou comment vous voulez qu'on réponde à cette violence-là, ça implique justement exactement l'inverse. Et je crois que c'est aussi complètement une question de classe, c'est à dire que c'est les hommes – les hommes bourgeois et les femmes bourgeoises qui décident de ce que les femmes du quotidien, les femmes de la vie de tous les jours – c'est vraiment des personnes qui décident comment on punit des actes virilistes alors que pour revenir sur la question du silence, je crois que la plupart des hommes c'est juste aussi une question d'éducation, ça peut être une question de réponse sur l'instant, comment une femme elle a envie de répondre sur l'instant dans la violence qui lui est faite et ça peut être par la violence physique ou la violence verbale mais aussi la protection de la société et tout ça, ça pose pas de problème en soi que la société elle protège les femmes, les plus vulnérables on va dire entre guillemets dans l'espace public, ça c'est normal, et en même temps, comment la société elle s'empare du sujet plus globalement pour que la femme ne réfléchisse pas à comment elle peut être violente en réaction à la violence d'un homme dans l'espace public. Ça je crois que c'est ce que je trouve le plus fou, mais ça, ça marche dans la violence sexiste mais ça marche évidemment dans tous les autres aspects de la vie publique, enfin de la société. L'espace public c'est comment c'est régi par de la répression alors qu'il suffirait – les crottes de chiens dans la rue – mais c'est ouf les crottes de chiens dans la rue ! Maintenant ils font des prises ADN sur les crottes de chiens pour savoir à quel chien ça appartient ! Mais juste, quand quelqu'un prend un chien, on lui explique que, en vrai, c'est pas possible de faire chier son chien dans la rue, on met des parcs pour que les chiens ils puissent aller chier, à Sainté, y a pas moyen de faire chier son chien ailleurs que sur le trottoir. Alors après t'as décidé d'avoir un chien, soit tu ramasses les merdes de ton clébard ou on te trouve des espaces où ton chien peut aller chier. Bref ça a pas de rapport.

C'est un peu le même truc, dans le langage. Quand on dit attention faut pas dire ça parce qu'il y a une féministe dans le coin, on exagère en faisant comme si on devait se policer alors qu'en fait personne n'est dupe, il suffit pas d'apprendre sa leçon, de se dire j'utilise tel mot et pas d'autres pour faire réellement attention aux autres, et être bienveillant et donner une place à tout le monde. Non, même au contraire des fois je pense. Si le fait de faire attention à ces mots-là, c'est juste un effort que tu fais pour montrer à l'autre que tu prends soin de son combat ou que tu prends soin – si c'est juste pour montrer que tu déconstruis, montre-le pas. Déconstruis. Même si, on est d'accord, plus les années passent, plus quand je réfléchis au fait de dire « fils de pute », encore plus d'ailleurs « fils de pute » que « nique ta mère », c'est à dire que j'ai l'impression que la violence elle est plus grande sur un « fils de pute » que sur un « nique ta mère » parce que y a vraiment un truc dont il faut parler sur la prostitution, y a vraiment un truc sociétal sur la prostitution, ça veut pas dire qu'il y a pas un truc sociétal de la mère, de la femme, parce qu'évidemment personne dit « nique ton père » alors que c'est largement aussi insultant. Mais je crois que c'est ça, est-ce que

soit faire attention à son langage, c'est le début d'une forme de déconstruction et à ce moment-là, cool, un peu comme passer par la consommation pour réfléchir à un truc plus global de l'écologie on va dire ... tu peux pas réfléchir à bouffer bio tout le temps – enfin si tu veux, tu peux pas dire aux autres ouais mangez bio, faites gaffe, si c'est juste ton discours. Si ton discours il se résume à « faut pas dire fils de pute parce qu'il y a des gens que ça blesse » ça a aucun sens. Il faut réfléchir à ce qui est blessant, pourquoi c'est blessant, en fait je veux dire, dans une société meilleure, un « fils de pute » il a pas la même signification qu'aujourd'hui. Tu vois dans un système où la prostitution est légale, protégée, encadrée – et pareil, pas encadrée par les hommes, pour les hommes. Un système dans lequel t'as – on pourrait même imaginer qu'il y a pas d'argent – un système dans lequel y a un rapport monétaire au sexe, bienveillant ou tu vois ce que je veux dire, « fils de pute » ça n'a plus du tout le même sens, ça a d'ailleurs même presque plus de sens de l'utiliser comme une insulte. C'est juste que si tu déconstruis pas le truc en même temps que tu demandes aux gens de plus utiliser des mots sous prétexte qu'il y aurait des gens que ça pourrait blesser, tu perds des gens, c'est obligatoire que tu perdes des gens sur la route. La dernière fois qu'on en parlait, y avait un gars qui avait dit devant une fille ... « tous des pédés », et elle lui était rentrée dedans. Mais en fait il faut imaginer qu'un mec comme ça, il passe sa vie entouré d'hommes qui déconstruisent pas forcément tout ça et en fait, lui rentrer dedans et bouter, c'est la pire solution ! Ça veut pas dire que tu peux pas avoir une réaction épidermique à un truc qui te soûle et te dire bon vas-y lui je l'éloigne de moi, ça veut juste dire qu'il en est peut-être pas au même stade que toi.

Et en même temps dans cette guerre-là c'est beaucoup plus difficile d'être dans la position de défendre que d'attaquer. Et bien sûr que tout le monde ne va pas au même rythme ou fait attention aux mêmes choses et tu peux pas demander à tout le monde de tout faire en même temps, par contre on peut pas non plus condamner les réactions comme ça en disant que c'est une forme d'autorité et toujours pointer ces formes de contradictions-là. Parce que c'est pas aux personnes qui défendent d'être toujours compréhensives avec tout le monde. Et même si c'est malheureux et que ça braque des gens les uns contre les autres, faut accepter que de ce côté-là il y ait de la fatigue parce que t'essaies tout le temps d'avoir la patience et les mots les plus doux possibles pour discuter avec tout le monde tout le temps. Et par contre c'est vrai que ça fait chier, parce que peut-être qu'avec ce mec-là, reparler de féminisme ce sera peut-être pas possible avant très très longtemps et en même temps on peut pas dire que la fille qui a réagi comme ça elle a tort ou qu'elle est dans un extrême qui la rend incapable de discuter.

Non bien sûr. Mais ça me fait penser à l'année dernière avec un collègue on a eu un débat parce qu'en gros il y avait un gamin au lycée, un BTS, ils se regardaient avec une petite nana depuis un moment, quand ils se croisaient dans les couloirs ils se faisaient un peu les yeux doux. Et apparemment ils se plaisaient mutuellement, en se regardant comme ça de loin au lycée quoi. Et un jour il se retrouve à vouloir aller aux chiottes, les chiottes des mecs sont tous complets, il rentre dans les chiottes des filles pour voir si il y a de place, et il y a la fille qui sort au moment où lui il rentre. Et ils se retrouvent dans cette situation à être confrontés l'un à l'autre alors que jusque là c'était juste des petits regards et tout, et en fait, il l'attrape par les seins, il la rapproche de lui et il l'attrape quoi ! Et du coup elle le stoppe genre « attends viens on passe d'abord des stades entre - on se regarde et tu m'attrapes par les seins , parce qu'il y a quand même un monde entre les deux - et donc la gamine sur le coup elle dit pas grand-chose puis finalement elle se retrouve un peu traumatisée par le truc et elle arrive chez l'infirmière et bref, le gamin passe en conseil de discipline

et quand il s'était fait convoquer dans le bureau de la CPE, il était archi gêné, il s'était pas du tout rendu compte du truc qu'il avait fait vivre à la nana, du coup il passe en conseil de discipline, il s'excuse à mort mais ils l'ont fait passer en conseil de discipline pour marquer le fait que c'était une violence, mais que la fille avait accepté ses excuses, et que maintenant le lycée le réhabilitait. C'était l'institution à ce moment-là qui le réhabilitait.

Y a même un genre de « expier ses fautes », tu t'es repenti.

Voilà et puis il faut que l'institution montre la violence et en même temps pour elle c'était hyper important ce qui s'est passé. Elle, elle lui a dit c'est bon, je te pardonne, maintenant c'est plus de mon ressort. Et l'institution a dit ok, c'est peut-être plus de ton ressort mais c'est du nôtre. Ce que je trouve en soi pas tout à fait con. C'est à dire que si l'institution avait dit bon ben c'est bon vous vous êtes serré la main c'est ok, sur quelle violence ça renvoyait aux femmes en général, à elle, peut-être pas du tout mais aux femmes en général, ça pouvait en renvoyer. Mais là les femmes elles avaient compris que si y avait un mec qui leur mettait une main au cul dans la cour, elles avaient le droit de se retourner contre lui et qu'elles seraient soutenues par l'institution. Donc voilà, c'était assez intéressant, et puis mes collègues de taff qui commencent à dire des trucs style « ouais mais t'avais pas dit qu'ils se regardaient un peu tous les deux dans les couloirs ? » ben si si ... moi je dis rien au début tu vois et puis au bout d'un moment je dis oui mais enfin ça donne quand même pas le droit de – enfin même un « tu me plais, je te plais » donne pas le droit à un homme d'attraper les seins d'une femme, c'est à dire qu'il y a pas besoin d'un consentement ou d'un contrat écrit mais y a quand même un monde entre les deux quoi ! Et le fait qu'un homme se rende pas compte à ce moment-là et qu'il soit aussi choqué après, c'est hallucinant. Et pendant deux heures mes collègues justifiaient ce mec-là qui s'était retrouvé dans cette pauvre situation mais pardon, sérieux ? Et mon collègue mec qui dit « oui mais maintenant vous comprenez, avec tout ce qu'il se passe sur le féminisme – on était en plein dans #metoo – donc avec le féminisme et tout, nous on sait plus comment parler aux femmes ». Comment ça vous savez pas comment parler aux femmes ? En plus toi t'es quand même fils de parents extrêmement éduqués, d'un père extrêmement présent, d'une mère assistante sociale, qui avec un discours – enfin pas forcément un discours mais au moins une manière de faire en famille qui est assez partagée, tu vois quand il en parle j'ai pas l'impression qu'il ait cette espèce de caricature du père absent et autoritaire et de la mère à la cuisine, cette espèce de domination familiale qu'il peut y avoir, et bon y a sûrement de la domination dans leur famille mais peut-être qu'elle se joue à d'autres niveaux, à des niveaux d'études ... Dans ce genre de famille ça se joue à des niveaux différents la domination. Et d'entendre un truc comme ça tu te dis mais comment c'est possible qu'un homme comme ça puisse dire « mais nous on sait plus comment parler aux femmes » ? Comme si y avait un truc fondamental de l'agresseur - parce que lui c'est pas un agresseur, les agresseurs c'est les autres mais par contre « moi j'ai peur de passer pour un agresseur ». En ayant peur de passer pour un agresseur tu constates quand même le fait qu'il y a une agression. Et que quand tu dis « oui mais ils se regardaient » ou « faut voir les femmes comment elles s'habillent » tu es un agresseur. C'est aussi la discussion qu'on avait avec les copains, quand ils disent mais comment on fait si on a un coup de foudre dans la rue pour parler à une femme ? Ben alors soit tu pars du principe que c'est l'espace public et que la nana elle se balade d'un point A à un point B et que peut-être elle a pas envie de se faire emmerder ou même juste qu'on lui dise qu'elle est très belle, peut-être qu'elle a juste envie de faire son trajet quotidien dans son état à elle, dans son besoin à elle, et qu'il y a rien qui t'empêche de dire « excuse-moi, est-ce qu'on peut discuter ? », si elle te dit non, tu la

laisses tranquille, si elle te dit oui, tu lui dis ce que tu penses. Mais des coups de foudre dans la rue, à mon avis y en a moins que des mecs qui t'arrêtent dans la rue, et puis si t'as des coups de foudre dans la rue tu peux en avoir 76 000 des coups de foudre, donc t'auras un moment aussi qui sera peut-être plus opportun. Et du coup on débat comme ça avec mon collègue, ça dure et puis au bout d'un moment je craque, le ton monte et je lui dis qu'en fait son discours c'est un discours d'agresseur. Sans lui dire comme ça mais le ton monte et il me dit « ouais mais en même temps les féministes, vous parleriez un peu plus doucement, vous seriez peut-être un peu moins agressives, on vous écouterait peut-être plus. » ! Des fois je comprends que c'est pas le bon ton, mais est-ce que si j'étais un homme et que j'avais eu l'impression de subir une injustice, tu m'aurais demandé de baisser le ton ? On demande surtout aux femmes d'avoir des revendications qui sont plus douces et puis surtout, c'est moi qui subis la violence donc laisse-moi réagir comme je le sens. Et alors oui tu peux me dire que là tu me trouves un peu agressive et ok vas-y pardon je baisse d'un ton, mais que moi je sois agressive veut pas dire que les féministes sont des femmes agressives qui veulent bouffer les hommes ... Moi j'ai un tempérament un peu agressif, je parle fort et je m'exprime fort, comme des hommes peuvent le faire, y a pas de différence à ce niveau-là, mais le fait de dire « vous les féministes vous êtes des grosses agressives et quand c'est pas vos seins que vous montrez, vous beuglez » ... Tu vois ?! Et je lui avais dit mais laisse-moi réagir à une violence que t'es en train de me faire subir parce que c'est pas parce que toi tu parles doucement que ce que tu es en train de faire est pas violent. Moi, la violence je peux pas l'exprimer pareil parce que je peux pas te faire comprendre la violence verbale que tu me fais subir juste en répondant gentiment, tranquillement et doucement comme la douce femme que t'aimerais que je sois. Donc pour répondre à ta violence, moi, en tant que personne, je hausse le ton. Mais c'est ni en tant que femme, ni en tant que prolo, c'est en tant que personne qui subit de la violence. Moi, ma manière de réagir, c'est celle-là. Et même si à ce moment-là il avait peut-être raison, c'était moi qui perdais un peu la face en m'énervant, et lui, il a pu me rétorquer « vous les féministes vous savez pas parler » alors que ça aurait été une femme qui l'aurait éclaté en terme de rhétorique, de droit, etc, il aurait peut-être juste dû dire « ouais pardon, j'ai dit une connerie ».

Et c'est la même chose à un niveau plus global quand on dit « ouais mais les manifs, c'est toujours la même chose, il se passe jamais rien » mais c'est les mêmes personnes qui vont critiquer le fait qu'il y ait des casseurs en manifs, c'est ce genre de personne, c'est à dire qu'il faudrait rentrer dans une espèce de norme pour qu'ils acceptent le combat que tu mènes et qu'à la rigueur, peut-être ils réfléchissent à venir avec toi ... En plus ça peut même être des gens pour qui ça serait bien individuellement de mener cette lutte-là, je crois pas que le féminisme ce soit une chose qui soit bien que pour des femmes. Régler la question du féminisme c'est vraiment globalement quelque chose qui est bon pour les hommes et pour les femmes mais si ça se règle dans une question de la lutte des classes et de l'égalité parce qu'en fait, je sais pas si il y a des priorités mais la lutte des classes elle doit englober toutes les luttes pour le féminisme, pour l'écologie, ... comme, la lutte pour le féminisme elle englobe la lutte LGBT, c'est une évidence, la lutte antiraciste c'est pareil, tu peux pas avoir un groupe antiraciste, antifasciste si tu l'inclus pas, cette question, dans la lutte des classes. Parce que moi je suis pas féministe pour que les femmes elles soient PDG du CAC40, j'suis pas antiraciste pour qu'Obama il soit président des États-Unis, ça, c'est pas de l'antiracisme en fait, ça c'est un truc de cette espèce de fausse égalité des chances où on te sort une femme et on te la met au pouvoir, on te sort un noir et on le met au pouvoir et on oblige les entreprises à émettre 2,1 de moins en CO2 alors que ça reste eux qui polluent la planète. Voilà tout ça, ça doit s'inscrire, n'empêche qu'aujourd'hui il y a des violences incroyables qui sont faites aux femmes, qui

sont faites aux noirs et aux arabes, en gros qui sont faites aux dominés et aux opprimés par des oppresseurs et donc, surtout si ça concerne la lutte, si dans la lutte des classes, y a des problèmes de sexisme et de racisme, est-ce qu'il faut pas régler ces problèmes de racisme et de sexisme avant de vouloir s'attaquer à la lutte des classes parce que si on est divisés entre nous – et j'suis pas sûre que ce soit la non-mixité qui divise à ce moment-là - si on est divisés entre nous parce qu'il y a des ressentis d'oppression et de l'oppression réelle, on est pas prêts de faire des trucs ensemble, on est pas prêts de mener la lutte des classes ensemble. Mais évidemment, pour qu'on y trouve tous notre compte, il faut aussi que les hommes trouvent leur compte dans des rapports non-autoritaires, et y a aussi un moment où dire « non t'as pas le droit de me parler comme ça parce que ça, je le ressens comme une violence sexiste et que si tu prétends pas être quelqu'un de sexiste, et si tu prétends être féministe – parce que ça, pareil, il faut que les gens se réapproprient les mots, il faut que les hommes disent qu'ils sont féministes, il faut que nous, en tant que femmes féministes, on dise qu'on est féministes et qu'on arrête de tatillonner sur du « non moi je dis pas que j'suis féministe parce que machin », vas-y on est féministes parce qu'on se fait pas chier, on dit qu'on est antiracistes, on dit qu'on est antifascistes alors pourquoi on dit pas qu'on est féministes ? Parce qu'on tatillonne parce qu'on a peur de blesser l'autre mais l'autre normalement il nous blesse pas, normalement on le blesse pas en lui disant qu'on est pour l'égalité et que des fois on a besoin de dire non, quand tu me parles comme je trouve que c'est macho, ça veut pas dire que t'es un gros macho et que je peux jamais rien faire avec toi, ça veut juste dire, essaie de le déconstruire comme n'importe quelle femme.



Nous ne sommes pas dans le silence.
Nous ne sommes plus dans le silence.
Entre le pas et le plus, il y a la guerre
et c'est dommage.

M

Ce silence je dirais que c'est celui que nos aînées ont subi et que nos contemporaines subissent encore. Le silence, l'invisibilité peut-être aussi. Dans cette phrase c'est le silence qui est utilisé mais ça pourrait aussi bien être l'invisibilité, quelque chose qui n'existe pas, que ce soit visuellement ou au niveau sonore, là c'est les voix donc ça parle aussi de parole, ce silence c'est tout ce qui n'est pas entendu, tout ce qui est mis sous silence et que nous, femmes, on a à dire, ce qu'on a eu à dire pendant des années et des années et qui a été mis sous silence ... Et entre le pas et le plus il y a cette guerre et cette guerre c'est justement le combat – le combat pas forcément avec des armes mais avec des idées, avec le temps et le quotidien, la vie de tous les jours, la détermination et la ... conviction qu'on a un combat à mener et qui peut nous permettre de ne plus être dans le silence.

Toi tu parles d'invisibilité, c'est à cause du fait de devoir s'effacer souvent, et de chercher aujourd'hui à prendre un peu de place ?

Ouais. C'est ça l'idée. Que ce soit nos voix ou que ce soit nos corps ... moi j'ai des images – enfin j'ai l'impression que cette guerre elle a lieu en fait, mais depuis toujours. Je pense qu'il y a toujours eu des femmes, à toutes les époques de l'humanité, qui se sont battues en fait. Alors bon y avait des moments où on leur coupait la tête si elles se battaient donc c'était plus difficile mais je pense que le combat remonte à super loin, pour être entendue, et ce silence-là, oui pour moi effectivement il peut être représenté – on peut parler avec autre chose que nos voix et nos mots et nos corps ils sont aussi extrêmement censurés. Ou détournés pour en faire des objets commerciaux ou tout ce qu'on connaît autour de « l'objectisation » ... Mais du coup oui, ce silence je peux très bien le remplacer dans ma tête par l'invisibilité. On peut pas parler avec nos corps, on nous voit plus, on nous demande de bien mettre des jupes pour cacher nos chevilles et on nous demande de pas montrer nos seins, on nous demande de cacher nos cheveux, et tout un tas de choses et puis on nous demande de nous taire : de cacher nos mots, de cacher nos peurs, de cacher nos envies, nos espérances ... nos utopies. Les petites filles quoi. Les petites filles à qui on demande de pas trop crier parce que ça se fait pas, parce que c'est pas bien distingué, c'est pas beau. Je fais ce lien entre le silence et l'invisibilité ...

Et la guerre elle est en route déjà et je pense qu'elle est loin d'être terminée. On a – « On » a, après c'est qui ce nous ? C'est vaste ce « on », ce « nous » ... est-ce qu'on est une entité, « les femmes », bonne question – mais ouais si, quand même, je dirais « on », « nous ». Nous avons encore du chemin quoi. Selon les pays, selon les familles, selon les quartiers ... selon les périodes. Y a cette guerre. C'est pas une grosse guerre, c'est une guerre de tous les jours, avec des moments forts qui ont été menés plutôt par nos aînées et notre combat j'ai l'impression qu'aujourd'hui c'est de rien lâcher, c'est de continuer, de relever les comportements qui ont tendance à nous obliger ce silence ou cette invisibilité. De continuer à être attentives parce qu'il est pas gagné le combat, elle est pas gagnée la guerre, elle est juste fraîchement - elle est même pas intégrée je pense par une majorité d'humains sur la terre.

Oui je pense qu'il y a plein de gens qui se sentent pas du tout en guerre ou en conflit par rapport à ça. Il y a des gens pour qui c'est tout à fait réglé. Oui, c'est l'ordre établi. Et puis on peut

s'insurger en pensant qu'avant une femme avait besoin de la signature de son mari pour faire un chèque, ça peut paraître inacceptable aujourd'hui et comme tu dis, y a eu des moments forts qui ont fait avancer des choses importantes et symboliques et depuis que c'est passé, t'as l'impression que c'est une question qui se pose plus et on se retrouve dans un combat qui est de tous les jours, sur des petites choses et qui est aussi peut-être plus en profondeur en fait de cette manière-là ... ?

Ouais je pense que c'est – avec ces grands changements et ces grandes avancées comme tu dis, assez symboliques, bon ben voilà les femmes n'ont plus – en tout cas en France – les femmes n'ont plus besoin de l'autorisation de leur mari pour faire un chèque ou elles ont le droit de voter, elles ont le droit de travailler, enfin des choses comme ça assez symboliques. C'est comme si on avait planté un clou au début et puis ça c'était nos grandes sœurs qui ont fait tout ce boulot, en tout cas les générations au-dessus de moi puisque j'ai 27 ans et puis nous on doit continuer de taper tous les jours sur ce clou et le mur est assez dur du coup chaque jour, même plusieurs fois par jour il faut mettre des petits coups, des petits coups, des petits coups pour que tous ces clous ils fassent partie du mur et que ce soit pas juste bon là on s'est dit qu'il fallait accrocher deux-trois trucs parce que les femmes elles seraient contentes si y avait des tableaux là, elles aiment bien la décoration – non en fait, c'est pas de la décoration qu'on veut c'est – c'est un peu bizarre comme image mais c'est ça, je pense que nous on doit consolider ... – on perd plein d'acquis sociaux en permanence j'ai l'impression depuis quelques années, on est pas mal dans la régression et je me dis qu'en matière d'égalité homme-femme on pourrait dire, je pense que ça peut aller assez vite aussi. Parce qu'il y en a plein des gens qui pensent que les femmes elles ont encore leur place derrière la cuisine et pas derrière des bouquins ou à écrire des thèses ou être neurochirurgiennes ou je ne sais quoi, je pense qu'il y en a encore énormément des gens qui pensent comme ça. Même qu'on n'a pas la capacité biologique, je pense qu'il y en a encore plein. Et je pense que c'est ça en fait tous les jours planter des clous, c'est se dire – dire à monsieur-tout-le-monde et madame-tout-le-monde ben si en fait, moi j'ai envie d'être cosmonaute, y a pas de raison que je le sois pas. Même si, oui je peux enfanter parce que c'est aussi beaucoup ça quoi, c'est le corps de la femme sacré parce qu'elle accueille la vie, et du coup fragile, il faut bien la préserver, il faut pas qu'elle s'abîme, il faut pas qu'elle soit – j'en sais rien moi – charpentière, elle pourrait tomber du toit, elle pourrait devenir stérile ou je ne sais quelle connerie ... et c'est là tu vois où le silence devient l'invisibilité. Je pense qu'on doit aussi montrer, montrer par le corps, par l'effort, par nos professions, par nos habitudes ... La dernière fois, j'étais avec deux copines et on changeait de machine à laver donc on portait des machines à laver super lourdes dans des escaliers super pentus donc on descend la première, c'est super chiant, on est trois mais ça pète le dos, on a trop mal, ok, on pose la première dans la rue, on monte la deuxième donc la nouvelle, super dur et tout mais bon voilà, on y arrive, on s'en sort même si on est trois femmes, et en redescendant, on avait laissé la machine, celle dont on se séparait, sur le trottoir, on devait la rentrer dans le garage et ... et là, c'était trop drôle parce qu'y avait trois mecs – complètement bourrés – il était 15h, et les trois mecs ils se sont pas rendu compte qu'ils avaient pas du tout leurs capacités physiques – qu'ils pensaient avoir en tant qu'hommes costauds mais ils étaient par contre toujours dans les bons schémas de virilité et masculinisme à mort et du coup ils nous ont vues, trois filles en train de souffler genre allez on s'y remet on va porter la machine et tout de suite ils nous on dit non on va le faire et nous on a pas relevé, on s'est dit bon allez, c'est le moment de se marrer quoi. Et en fait, vraiment, ils étaient saouls et ils arrivaient pas à la porter la machine à laver, ils se cassaient la gueule, ils ont fait tomber la machine au moins deux fois du coup nous on les regardait et en fait nous la machine on l'aurait rentrée peut-être en une minute et eux ils ont mis peut-être dix minutes à rentrer la

machine en la faisant tomber, en se la faisant tomber sur le pied, en se faisant mal eux-mêmes et c'était super drôle parce que même – ils étaient clairement diminués dû à leur consommation d'alcool – mais ils sont restés dans les comportements, exactement les comportements dont on a l'habitude, à savoir les hommes vont moins avoir de mal à porter une machine à laver que n'importe quelle femme – alors qu'en plus eux, ils avaient clairement un désavantage du fait de ... de leur niveau d'alcoolémie quoi. Et c'était super rigolo, et puis ils sont partis hyper fiers de nous avoir aidées à porter la machine à laver alors que ... Ils disaient oh ben je vais te montrer, c'est comme ça qu'il faut monter une machine à laver, en plus ils disaient ça, ils se baissaient pour porter la machine, le truc qui se lève, y a tout qui tombe, nous on était mortes de rire, on les regardait c'était trop rigolo. Et puis ça a pris le temps quoi, ça a duré dix minutes je te dis. Et quand ils l'ont posée éclatée – bon c'était celle dont on se séparait donc elle marchait déjà plus mais voilà quoi. Même un homme ivre mort à 15h de l'après-midi pense – enfin peut penser, on va pas faire des généralités non plus – que de toute façon il va moins galérer qu'une femme et qu'il faut peut-être préserver ces petits bourgeons de fleurs fragiles et qu'il faudrait pas qu'elles se fassent mal au dos alors qu'eux en fait ils se sont labouré les pieds, ils se sont arraché des ongles et ils se sont pété les lombaires parce qu'ils se baissaient n'importe comment. Mais ils ont eu ce réflexe-là ... d'accourir vers nous, un peu en sauveurs ... et y a souvent ce truc-là sous prétexte de galanterie et de ... gentillesse, de bienveillance et sous prétexte de toutes ces choses-là, hop on y rajoute un peu d'invisibilité, un peu de silence dans la vie, dans l'espace public, même dans les espaces privés. Et si y a jamais aucune femme qui plante un clou, c'est sûr que dans l'imaginaire collectif, les femmes ne plantent pas de clou et du coup les femmes, celles qui naissent, elles ont pas de modèle de planteuse de clou et donc ça se relève pas. Et c'est là la guerre. Je pense qu'il faut qu'on plante des clous.

Et dans cette guerre, il y a des ennemis ?

C'est une guerre avec des fantômes je dirais. C'est une guerre ... Je pense que ... y a des ennemis peut-être mais ils sont pas très forts. Je pense que les fantômes de nos ennemis sont plus forts que nos ennemis. Je pense que tout ce qui plane ... enfin tous ces fantômes c'est des habitudes quoi, des réflexes. Ce sont ces comportements-là de machine à laver, c'est l'organisation sociale qu'on a trop peur de bouleverser parce que c'est terrifiant en fait de dire qu'on peut bouger les choses, ça fait peur parce qu'effectivement ça fonctionne comme ça. Et puis bah ... y a toujours des dominés, merde, tant pis quoi. Mais non pas tant pis parce qu'y a nous et y a les générations d'après et j'espère que les générations d'après elles seront encore moins dominées, enfin qu'il y aura pas de domination de genre en tout cas. Mais les ennemis, je sais pas si ils sont très identifiables, je pense qu'ils sont incarnés par des humains, des hommes ou des femmes, parce que c'est pas forcément que des hommes, mais ... c'est pas spécialement eux qu'il faut combattre, je pense que c'est ça, c'est les fantômes de toutes ces années de domination, de toute cette Histoire avec un grand h qu'on nous apprend où y a aucune femme alors que l'histoire avec plein de petits h, elle existe tout aussi bien et c'est sûr qu'il y a eu des centaines et des milliers de femmes qui ont fait des choses fabuleuses et qui ont été des grandes stratèges ou dont on tait l'existence et ça va être difficile de réécrire l'Histoire puisque ceux qui l'ont écrite sont ... morts, la plupart mais la plupart c'était des hommes et c'est un peu comme si toutes les histoires avaient été écrites – toutes, toutes, toutes – on les avait toutes écrites et puis qu'un jour il y ait un ennemi des femmes qui les déteste et qui a pas envie qu'elles soient l'égale de l'homme et qui a brûlé tous les livres pour n'en garder qu'un. Et c'est lui qu'on se transmet de génération en génération et du coup ça fait qu'on sait même pas que

c'est possible de plus être dans le silence. Ou de pas être dans le silence. On sait même pas que notre arrière-arrière-arrière grand-mère l'a fait. Alors qu'il y a des arrière-arrière-arrière grands-mères qui l'ont fait. Mais sauf que ça on le dit pas. Et donc c'est une histoire très masculine qui se transmet de génération en génération jusqu'à aujourd'hui depuis l'antiquité. Et alors oui, on a des grandes lignes comme ça ... dans la Grèce Antique, les femmes n'avaient pas le droit de jouer au théâtre, c'était des hommes qui mettaient des masques de femme pour jouer sur la scène parce que – je sais plus exactement quelle était la raison – les femmes étaient impures ou je ne sais quoi pour monter sur scène, c'était pas possible, on a l'exemple des sorcières au Moyen-Âge, on a toute cette Histoire un peu officielle qui nous rappelle sans cesse que les femmes étaient interdites à la vie sociale ou à la vie politique. Mais moi je reste convaincue que ça c'est une part de l'Histoire et que si on connaissait l'Histoire de la Grèce Antique racontée par les femmes, ça serait peut-être complètement autre chose. C'est peut-être une part de rêve que j'ai aussi.

Non non, justement, peut-être que si on avait un héritage plus grand, on aurait de quoi puiser un peu de force aussi. Y a quelques noms qui ont réussi à traverser et auxquels on se cramponne. Mais du coup on n'a pas beaucoup de choix dans les personnages féminins, n'importe quelle femme qui a fait un truc, on s'en saisit. Mais c'est plus difficile de trouver des personnes auxquelles on peut vraiment s'identifier ... Et ce manque aujourd'hui il fait un peu peser cette responsabilité-là parce qu'il faut qu'il y ait une Histoire de femme qui existe et qu'on puisse transmettre.

Ouais j'suis d'accord. Après là y en a quand même plein des femmes – enfin « là » - y en a toujours eu, justement c'est ça le problème ... Comment on écrit l'Histoire aujourd'hui pour les générations d'après ? En écrivant aussi tous les noms des femmes qui ont contribué à cette Histoire-là ? ... Ouais on a Cléopâtre ... enfin on la connaît ... mais parce qu'elle couchait avec Jules César aussi tu vois, y a aussi plein de trucs comme ça où on connaît les femmes parce que c'étaient les concubines et les amantes de tel auteur, tel homme politique ...

C'était peut-être aussi la seule stratégie qu'elles pouvaient utiliser à ce moment-là pour arriver à un peu de pouvoir ou de visibilité ... parce que dans la question de la guerre, il y a la question de la stratégie aussi ...

C'était la seule façon d'avoir de l'influence en fait ... du coup c'est les hommes nos pantins dans l'idée. Il y a aussi les mythes où les femmes ont un pouvoir et un champ d'action à travers les interactions qu'elles ont avec les hommes comme dans Lysistrata où elles évitent une guerre monstrueuse en manipulant les hommes – enfin en faisant la grève du sexe, les femmes des deux clans se mettent d'accord pour se dire ni toi, ni moi, on a envie de cette guerre stupide qui tue nos enfants et nos maris, comment on fait parce que nos hommes ils sont complètement cons, ils veulent absolument se taper dessus pour un bout de terre ou un trésor ou j'me rappelle plus – c'est quoi la solution ? On choisit un moyen d'action qui nous est commun dans les deux camps ... et ça marche en tout cas dans ce mythe-là, les hommes arrêtent de faire la guerre, justement grâce aux femmes. Mais j'pense qu'ils – enfin j'pense que déjà maintenant on commence à se détacher de ça, beaucoup plus maintenant que ne serait-ce que y a cent ans ... s'imposer en tant que femme, FEMME, sans se dire je vais me marier avec une personne influente pour pouvoir influencer moi-même la société. Ça c'est un des clous qui a été enfoncé et qu'il faut qu'on continue d'enfoncer.



Nous ne sommes pas dans le silence.
Nous ne sommes plus dans le silence.
Entre le pas et le plus, il y a la guerre
et c'est dommage.

M

Pour toi c'est quoi cette guerre ?

Pour moi le terme de « guerre » il est dur là-dedans. On s'est pas réveillées un matin en disant vas-y on prend la parole et ça va être la guerre. On veut pas arriver à une prise – enfin pour moi dans la guerre y a une question de pouvoir, là y a un sens de pouvoir et de domination dans la guerre et dans la libération de la parole des femmes, pour moi c'est pas une guerre, ça serait plus une lutte dans le sens où c'est pour arriver à quelque chose d'égal, c'est pas pour prendre une supériorité quelconque sur les hommes. Ça serait plus pour déjà ne serait-ce qu'avoir les mêmes droits, être respectées à l'égal en fait. Et du coup pour moi le terme de « guerre » il va au-delà de ça donc je trouve que c'est pas forcément – enfin pour moi c'est pas le bon terme.

Pour toi ce serait le mot « lutte » qui serait plus juste ?

Ouais parce que pour moi la lutte elle permet d'arriver à un niveau et à un idéal qui est commun et qui est égalitaire – la guerre, non. La guerre elle aboutit à la soumission de l'autre généralement. Enfin aujourd'hui la guerre c'est ça. Quand les peuples font la guerre c'est parce que t'en as un qui veut la soumission de l'autre, c'est pas parce que t'as un peuple qui veut être l'égal de l'autre.

C'est vrai qu'on parle de « luttes » de décolonisation et pas de « guerres » de décolonisation.

Par exemple, ouais ... C'est un peu similaire ... La libération de la parole des femmes c'est bien, ensuite pour moi c'est pas une finalité en soi, c'est une lutte qui doit s'inscrire au même niveau que les autres luttes contre les rapports de domination que ce soit entre les hommes et les femmes, entre les noirs et les blancs, entre les hétérosexuels et les homosexuels, entre les pauvres et les riches ... Pour moi la lutte égalitaire elle est pas que féministe. Même si ensuite, en tant que femme, je comprends parfaitement que ça devienne une lutte primordiale et que la libération de la parole c'est déjà un premier pas pour que les gens se rendent compte à quel point la domination masculine elle s'inscrit de partout ... partout, dans tous nos rapports du quotidien ... dans ce que vivent les femmes au quotidien et que les hommes s'en rendent compte et que les femmes aussi s'en rendent compte. Parce qu'en fait y a plein de femmes qui, je pense, ne se rendent pas compte de la soumission qu'elles subissent ... Vis à vis du corps médical par exemple ... La gynécologie est extrêmement machiste : c'est une médecine qui a été conçue de façon patriarcale et qui aujourd'hui continue à s'appliquer de façon patriarcale. N'empêche que la plupart des femmes quand elles vont à l'hôpital, sur la gynécologie, l'obstétrique, elles font confiance au corps médical ... À la base, la sexualité et la reproduction des femmes, c'était des sujets de femmes, c'était traité par des femmes, elles le géraient entre elles – historiquement. Les hommes en sont venus à se préoccuper des femmes en situation de reproduction pour commencer - pour tout ce qui est suivis de grossesses, accouchements, tout ça - et de leur sexualité par la suite pour des raisons purement machistes. Si on a décidé que les femmes, il fallait qu'elles accouchent dans de bonnes conditions et qu'elles meurent pas en couches, c'est pour des questions de politique nataliste ... Et si on s'est soucié de savoir dans quel sens il faut découper le vagin des femmes quand on fait des épisiotomies et les premières recherches qui ont été faites là-dessus, elles ont été faites en faisant des essais à vif sur

des femmes esclaves pour pouvoir ensuite reproduire ça sur des femmes bourgeoises – de sorte à ce que leurs maris quand ils continueraient à les pénétrer, ils ressentent le même plaisir qu'avant ... C'est dur de se dire que les actes qu'on subit aujourd'hui ils ont été conçus comme ça.

Y a pas de moment où la raison principale c'est le bien-être de la femme.

À la base, non. C'est pas ça qui a motivé la recherche en tout cas. C'est pas du tout le bien-être des femmes et c'est pas du tout le fait de sauver des femmes parce qu'elles sont femmes et qu'elles ont droit à la santé. Il fallait sauver des femmes parce qu'il fallait sauver des ventres ... ! Ça c'est une nuance qui est quand même extrêmement importante. Et aujourd'hui dès que tu te mets à critiquer les pratiques qu'il peut y avoir en gynécologie, en obstétrique – et même parmi les féministes – on te dis ouais mais tu veux revenir au temps jadis où les femmes elles accouchaient dans la douleur ! Non. C'est pas ça la question. La question c'est pas de revenir à une époque où on avait une mortalité infantile énorme, une mortalité en suite de couches énorme, c'est pas l'idée. Juste il faut que les femmes aient le droit de choisir ce qui se fait sur leur corps, quelle que soit la situation. Et encore plus, justement, dans ces situations de vulnérabilité.

Alors dans la domination, si on parle de lutte, c'est à quoi et c'est à qui qu'on se heurte ?

Je pense qu'il y a deux parties en fait. Y a des ennemis physiques qui sont des gens qui vont avoir des comportements opprimant clairement établis avec des femmes, des hommes qui battent leur femme par exemple – donc forcément des ennemis de l'égalité des sexes en soi. Tous ceux qui tiennent des propos machistes ou des propos sexistes le sont aussi mais ensuite y a un ennemi moral à côté qui est l'imaginaire collectif. L'imaginaire collectif qui fait qu'aujourd'hui – enfin derrière l'imaginaire collectif généralement y a quand même le marketing et la publicité qui sont des acteurs primordiaux du maintien de cet imaginaire – mais cet imaginaire collectif il fait que quand on va avoir un petit garçon on peindra sa chambre en bleu et quand on va avoir une petite fille on peindra sa chambre en rose, qu'on offre des poupées à la petite fille et qu'on va offrir des voitures à un petit garçon et que du coup on induit des comportements différenciés dès l'enfance des personnes. Et ensuite pareil à l'âge adulte ... On a toujours des aspirateurs, des fers à repasser, des robots de cuisine en promo pour la fête des mères vachement plus que des playstation 4. Ça, ça reste une réalité aujourd'hui. Et d'un côté, la pub et le marketing cultivent ça, d'un autre, les individus cultivent ça aussi. Parce que si les femmes, elles se mettaient toutes à demander à leur mari une playstation 4 plutôt que le nouveau super robot qui fait tout à la maison, les publicitaires prendraient aussi le pli pour répondre aux besoins des consommateurs et ils proposeraient des choses différentes.

Et ces choses ont été présentées par le marketing comme participant à l'émancipation des femmes.

Oui. Parce que la machine à laver c'est génial parce que maintenant tu vas gagner vachement de temps dans ta vie de femme. Sans remettre en question le fait que ce serait peut-être pas que le problème de la femme. Mais aujourd'hui c'est difficile de dire ... qui alimente le maintien de cette culture hyper genrée qui persiste malgré tous les mouvements qu'il a pu y avoir pour l'égalité homme-femme. Y a aussi des femmes qui installent un rapport de domination ... autour du foyer par exemple et qui perpétuent ça. Ensuite je trouve que c'est difficile de s'immiscer dans les choix personnels parce que c'est difficile d'évaluer où est le choix personnel et où arrive le choix culturel. Et qu'à un moment, des femmes, qu'elles aient envie de rester à côté de leur enfant au foyer pendant longtemps, qu'elles aient envie que ce soient elles qui gèrent la cuisine par exemple, il faut

pas non plus tomber dans le travers inverse à dire que les femmes, pour qu'elles soient libres, il faut qu'elles puissent bosser, être indépendantes. Je pense que les femmes pour qu'elles soient libres, il faut vraiment qu'elles aient le choix en fait. De se dire que si elles ont envie pour une période d'être au foyer, qu'elles aient la possibilité de le faire sans aussi se sentir jugées et rabaissées dans une position de femme-au-foyer-soumise. Et c'est en ça que c'est hyper difficile de juger l'intimité des familles quoi. Je sais pas trop quoi en penser en fait. Je pense que la notion de libre choix elle est primordiale. Quel que soit le comportement à adopter. Mais pour que ce choix soit vraiment libre, faut aussi que les hommes soient conscients de tout ce que c'est de gérer une maison. Et si c'est le fonctionnement de la famille de dire que c'est madame qui s'occupe de tel ou tel truc, ça peut être réfléchi et éclairé, et pas une fatalité qui tombe parce c'est madame qui sait faire, de base, comme c'est aujourd'hui le cas dans plein de familles. Et même des familles où les hommes sont pas des machos de base et ont envie de participer, participent ... Tu vois y a un gars qui disait, à la maison, je sais que la charge mentale repose sur ma femme et pourtant j'essaie de faire plein de trucs chez moi mais le problème c'est que j'y pense pas, dans ma famille depuis que je suis petit, c'était à ma mère de penser à tout et mon père mettait les pieds sous la table - qui avait bossé la journée et qui rentrait le soir et qui disait qu'est-ce qu'on mange. Et du coup, moi j'ai jamais appris en fait, à arriver à penser tout seul à tout ce qu'il y a à faire. Donc aujourd'hui je demande à ma femme de m'écrire tout ce qu'il faut que je fasse, donc je suis bien conscient que ça lui soulage pas sa charge mentale mais j'y arrive pas et pourtant j'essaie. Et quelque part y a pas vraiment de mode d'emploi non plus pour changer ces habitudes-là, ça doit passer par pas mal de dialogue. Et il faut que les femmes arrivent à dire au et fort – dans l'espace public mais aussi dans leur famille qu'en fait non, c'est bon, que toute la partie santé y a pas de raison – enfin les rendez-vous médicaux des gamins, les vaccins, tout ça, y a des tableaux, toi tu sais lire, moi j'sais lire, tu peux tout à fait t'en occuper. J'pense qu'il faut une répartition des tâches là où c'est pas évident, parce qu'il y a plein de foyers où heureusement c'est évident – là où c'est pas évident, faut que les femmes arrivent à dire stop et ça c'est pas évident. On le voit, même dans notre vie personnelle, entre le dire et le faire, entre les propos qu'on peut porter dans l'espace public, et ce qu'on fait dans le privé, des fois y a un monde.

Et puis déjà, dire stop, ça peut coûter beaucoup, et une fois que c'est posé, t'as pas forcément les solutions qui vont avec, la personne en face, elle a peut-être du mal à entendre ta colère, elle aurait besoin d'une solution toute faite, elle aura sûrement du mal à y réfléchir avec toi direct ...

Ouais c'est pour ça que je pense que ça prendra du temps ... C'est pas parce qu'il y a eu le mouvement #metoo et que la parole des femmes s'est libérée sur plein de trucs, qu'on s'est mis à parler de charge mentale, des mots que quatre ans en arrière on n'entendait jamais ou presque, c'est pas parce que maintenant on l'a dit sur l'espace public que c'est bon, on a atteint l'égalité des sexes dans les chaumières. Et là-dessus, certes tout ce qui se passe dans la sphère privée c'est hyper important et c'est essentiel parce que c'est là qu'on va changer un peu du quotidien maintenant, mais pour changer le quotidien dans le futur, ça s'inscrit aussi dans tout ce qui peut être fait de manière publique. Ne serait-ce que dans l'éducation qu'on va avoir pour les enfants dans les écoles, dans les centres de loisirs, et même plus tard dans les lycées, dans les universités. Que si déjà l'ensemble des individus – hommes ou femmes – sont sensibilisés au fait qu'il y a pas de fatalité à être une femme et à faire la cuisine et à faire le repassage, et à être un homme et aller bosser, on aura déjà franchi un grand pas. Parce qu'aujourd'hui y a des comportements qui persistent dans tout ce qui est milieu des enfants sur les jouets en fonction du genre et les activités

en fonction du genre, ça persiste à fond. Et même plus tard, et c'est beaucoup plus sournois, dans les études supérieures, je pense qu'une femme elle est jugée pas forcément sur les mêmes choses que les hommes. Y a des choses qu'on va se permettre de dire à des femmes qu'on se permettra pas de dire à un homme. Une femme qui écrit mal par exemple aujourd'hui c'est très mal vu dans le milieu professionnel et dans les études supérieures parce qu'une femme elle doit être artiste un peu, elle doit avoir ce côté soigné et un homme s'il l'a pas, c'est pas grave. On va tolérer d'un homme, qu'il rende un truc qui ressemble à un brouillon alors qu'on le tolérera pas d'une femme, de laquelle on attendra plus de minutie. Et ensuite c'est des comportements qui persistent dans le monde du travail. Moi c'est arrivé au boulot, en faisant des réunions où j'étais la seule femme, qu'il soit décrété d'entrée de jeu que c'était forcément moi qui prenais les notes pour écrire le compte-rendu. Alors que j'étais cadre comme tous les autres gens autour de la table et qu'il y avait pas de raison que ce soit plus moi qu'un autre qui prenne le compte-rendu. Donc je leur ai dit moi je prends les actions, ça c'est mon boulot, les plans d'action, c'est moi qui gère le système qualité donc c'est moi qui note, c'est bon mais par contre si vous voulez faire un compte-rendu, libre à vous mais moi j'en ferai pas. J'suis pas secrétaire en fait. Donc soit on désigne un secrétaire pour la séance et ça tourne, et dans ce cas-là, un coup c'est moi, un coup c'est vous, soit vous vous débrouillez ! Mais c'est fou en fait que ça continue à se produire ! Mais c'est rien hein pourtant, y a des femmes qui vivent des harcèlements sexistes vachement plus hardcore que ça : au travail, des comportements où on va leur faire des remarques tous les matins sur la tenue qu'elles portent ou bien plus graveleux que ça, on le sait. Je pense que c'est un mystère pour personne, on le sait qu'il y a du harcèlement sexuel au travail ... mais y a des petits trucs sournois comme ça qui persistent et là-dessus, vu que c'est pas ouvertement du harcèlement sexuel ou quoi, les hommes ne s'en rendent absolument pas compte.

Et aujourd'hui pour toi ce serait quelle lutte qui serait – je veux pas dire prioritaire – mais qu'est-ce qui est primordial ? Qu'est-ce qui demande le plus d'énergie ?

C'est difficile parce qu'il y en a deux des sujets prioritaires à mon avis, parce qu'ils englobent le reste. C'est à la fois le capitalisme et l'extrême droite. Sachant que l'un attire l'autre et que l'extrême droite malgré tout ce qu'ils peuvent dire ils défendent le capitalisme, ils défendent l'inégalité des peuples et ils s'inscrivent complètement dans la poursuite du capitalisme. Mais je dirais que lutter contre la montée et même la présence de l'extrême droite, ça reste une priorité, parce qu'en fait leur fond de commerce c'est l'inégalité entre les personnes et l'idée que certains sont plus méritants que d'autres, parce qu'ils sont hommes, parce qu'ils sont blancs, parce qu'ils sont hétéros et que du coup si on veut lutter contre toutes les formes d'oppression, il faut commencer par là. C'est une des choses les plus importantes, surtout vu comme ils sont présents en ce moment dans le monde. En France, en Europe, dans le monde, c'est quand même assez flippant et on risque de faire des grands bonds en arrière si on se mobilise pas plus. Parce que là on a tendance à regarder ça de loin en se disant que y a que chez les autres que ça arrive alors qu'aujourd'hui dans les pays européens, y en a quand même beaucoup qui ont la peste brune au pouvoir et ça nous pend au nez, clairement. Mais je pense qu'il faut pas que ce soit une finalité en soi de lutter contre l'extrême droite et qu'il faut aussi s'attaquer à la racine et que la racine c'est le libéralisme économique qui laisse la place à la montée de ce genre de pouvoir.



Nous ne sommes pas dans le silence.
Nous ne sommes plus dans le silence.
Entre le pas et le plus, il y a la guerre
et c'est dommage.

J

Moi ça m'évoquait que pour réussir – comme je la comprends au sens premier – pour réussir à plus être dans le silence, il a fallu se battre, que du coup c'est un combat, c'est dans ce sens là que j'ai pris le terme « guerre ». Au début je t'avoue que je m'étais un peu embrouillée l'esprit en essayant de trouver une guerre précise qui aurait pu exister, avec des dates, enfin quelque chose de concret mais en fin de compte ça m'a plus parlé comme le terme « combat », après je sais pas je me pose toujours des questions sur le contexte de l'écrit mais là pour moi comme ça résonne ... quelque chose d'évident et de simple comme le fait que les femmes elles aient le droit à autant de choses que les hommes, c'est tellement compliqué qu'il a fallu qu'il y ait une sorte de guerre pour au moins prendre la parole parce que pour moi l'ordre des choses – c'est pas le bon terme ... pour moi l'égalité elle existe pas parce qu'il y a encore plein de problèmes et du coup le combat il continue encore, c'est un truc de tous les jours, mais c'est vrai que les femmes elles ont plus de parole qu'à une époque où elles étaient complètement prisonnières de leur existence ... C'est vrai que c'est dur de parler d'une phrase comme ça parce qu'il y a ce qu'on ressent et tout ce qu'il peut y avoir autour du contexte ... à quel moment cette phrase elle a été écrite par exemple et par qui ? Pourquoi ce terme « guerre » ?

Pour toi il est valable ce terme encore ?

Ouais carrément. Parce que pour moi c'est pas une guerre des femmes contre les hommes, c'est une guerre des gens envers eux-mêmes. C'est une guerre notamment des femmes envers toute la société qui les entoure ou envers elles-mêmes pour aussi s'affranchir de tous ces regards qu'il y a, toutes ces barrières. Et pour pouvoir être une femme telle qu'une femme l'entend sans être dans le trop, le pas assez. Après chacun a sa vision des choses tu vois mais en fait moi je considère pas que pour être une femme, il faille faire des efforts ; pour être féminine ou quoi que ce soit, c'est juste réussir à s'assumer, comme on est soi-même sans chercher à coller à une étiquette quoi. Et ça pour moi c'est une guerre intérieure, parce qu'on nous assimile tellement à certaines choses – je sais pas - je le vois dans les relations amoureuses, c'est là où on a le plus tendance à se coller à des étiquettes pourries et parce qu'on nous a appris à le faire comme ça, que toutes les histoires autour de nous elles montrent ça, beaucoup en tout cas. Et du coup je trouve que la guerre elle est avant tout avec soi parce que à partir du moment où on arrive un peu à vivre sa vie comme on l'entend, en s'en foutant d'être un homme, une femme, une chose, un animal, du terme qu'on fout dessus, et ben c'est vachement bien. On se rend compte que le regard des gens il est différent aussi. Moi j'ai jamais eu de problème en tant que femme. Enfin y a eu des moments où on m'a attaquée, où j'ai eu des conflits, mais ça a jamais été vis à vis de ma féminité à part dans les relations amoureuses, où là le rapport homme-femme il est super violent je trouve.

Et est-ce qu'il l'était moins dans tes relations femmes-femmes ? Parce que dans les relations amoureuses le problème c'est qu'il y a souvent un rapport de domination qui finit par s'établir ?

Moi je trouve que justement ce qui montre encore une fois que c'est pas une question de genre mais une question de ... personne, c'est que la domination elle se reproduit dans un couple hétéro

comme dans un couple homo. C'est pas forcément de la domination mais y a toujours des tendances à essayer de prendre le pouvoir sur l'autre ou à ne pas l'avoir et je trouve que ça, ça se retrouve dans toutes les relations ... Et en tout cas moi ma première relation avec une femme, je trouvais qu'on avait tendance à se coller dans des rôles aussi. Je sais pas si c'est par manque de maturité ou – ben tu sais, t'es jeune, tu découvres les relations mais du coup on avait tendance à se forcer parfois dans des rôles. Un peu « qui est plus masculine que l'autre », « qui est plus féminine que l'autre » ... et ça s'est ensuite complètement dissout dans ma seconde relation ou dans la troisième avec une fille ; y avait pas ce rapport à se poser la question de féminin, masculin, est-ce que t'es féminine, est-ce que t'es masculine, ça existait plus. Après en plus j'suis sûre que dans ma première relation c'était pas lié au fait de vouloir ressembler à un mec ou au fait de vouloir ressembler à une fille, c'était juste lié à des goûts, à des goûts personnels mais qu'on assimilait à ça. Je sais pas, la pudeur ou certaines choses ou par exemple dans le sexe, le fait de vouloir plus faire à l'autre que recevoir, ben ça, c'était assimilé à un comportement masculin alors qu'en fait maintenant que j'ai plus « de bouteille » sur le sexe, je me rends bien compte qu'une femme elle peut faire plus qu'un homme dans une relation sexuelle à un moment donné et que ça peut être totalement l'inverse la fois d'après tu vois. C'est pas forcément l'homme avec son pénis qui pénètre la femme et qui « fait ». Ça peut être tout à fait l'inverse. Une fois j'avais regardé une émission de psycho qui m'avait pas spécialement plu où la femme était le néant, le trou et l'homme c'était le phallus, l'épée, celui qui transperce et en fait ça peut être aussi le trou qui permet que ça rentre tu vois, faut pas toujours voir les choses comme c'est toujours l'objet qui rentre qui est celui qui décide de rentrer – c'est peut-être un peu tiré par les cheveux ce que je dis. Et du coup je pense qu'on confond souvent trait de caractère, affinités, sentiments, avec le genre. Parce que finalement avoir un pénis ou un vagin ça fait pas grand-chose à ton cerveau mis à part des trucs d'hormones. Et tu peux être intelligent dans les deux cas et penser et avoir les mêmes mouvements, t'es pas gauche parce que t'es une fille. T'es gauche parce que t'es rêveur ... et des garçons rêveurs y en a plein. Et heureusement.

Et sur les combats de tous les jours, où il y a encore quelque chose qui se joue, tu dis que c'est plutôt un combat intérieur et réussir à s'affranchir soi-même du rôle auquel t'essaies de coller ?

Ben moi y a un truc qui me fait vraiment chier, c'est que dès que je suis en couple avec un gars, je vais beaucoup moins faire des choses par moi-même et – je sais pas si c'est d'être avec un gars, je dis un gars parce qu'en ce moment je suis avec un gars mais dès que je suis en couple avec quelqu'un, je vais avoir tendance à beaucoup demander l'avis de la personne, si c'est bien ce que je fais, et en fait ça fait un processus où je finis par faire moins de choses toute seule et que j'ai beaucoup besoin de l'aval de la personne ou des fois je délègue complètement certaines choses et je me rends compte que c'est un effet de relation sur moi et c'est ça que je combats à mort. Bon là en l'occurrence, c'est vis à vis d'un garçon parce qu'il est mécano, il sait tout réparer et c'est vrai que je ne me suis plus intéressée à ma plomberie, je me suis plus intéressée à ma mécanique, j'ai tout délégué ces choses-là – après... pour faire des choses que moi j'aime mieux aussi.

Alors que c'était des choses que t'avais réussi à gérer toi-même pendant un moment ?

Que je me forçais en tout cas à essayer de comprendre un peu ou de gérer. Là, par exemple, le fait de partir un petit moment sans lui, sur la route y avait mon camion qui buggait un peu, ben j'ai

pas pris mon téléphone direct pour l'appeler, ce que j'aurais fait habituellement si j'étais avec lui. Des fois je me recentre, je me dis mais attends t'as pas besoin de demander à ton copain, tu peux très bien te débrouiller toute seule dans ta situation. Y a ce combat-là qui est important pour moi qui est de se forcer à faire ce que les autres attendraient pas que tu réussisses à faire et y a aussi le regard des autres dans la rue en général ou dans les contacts non-verbaux ... Par exemple, moi je me fais jamais emmerder dans la rue par des mecs qui essaient de me draguer parce que je pense que dans mon approche et dans mes regards, je soutiens toujours les regards des gens qui me regardent et je pense que ça permet – si tu regardes pas la personne, elle va peut-être t'insulter ou se dire que toi tu ... je sais pas comment expliquer, c'est un peu compliqué. En fait si tu soutiens le regard de la personne, y a un échange qui se fait, et du coup elle perçoit un peu de toi et tu perçois un peu d'elle et c'est beaucoup plus difficile d'attaquer quelqu'un de qui tu soutiens le regard, même de l'attaquer juste en disant « T'as un numéro de téléphone ? » parce que justement, tu soutiens ce regard et qu'en fait est-ce que le gars il a vraiment les couilles de te dire ça ? Ben pas forcément. Mais par contre si tu le regardes pas, c'est tellement facile dans ton dos de te dire « Sale pute » ou je sais pas quoi et moi j'ai toujours eu cette idée qu'il faut regarder les gens, leur sourire ou au moins avoir une expression et être présent dans un échange de regards parce que ça met une sorte de franchise entre les deux qui permet qu'il y ait pas des choses qu'ils feraient pas à des gens qu'ils connaissent.

Et puis parce que tu sors du statut d' « objet ».

Juste un corps qui est observé, qui est apprécié ou déprécié. T'es ... une personne. Et là, la personne elle voit dans tes yeux ... ton humanité on va dire et elle peut pas se comporter pareil avec toi. Et moi j'ai toujours essayé - au moins de soutenir les regards – des fois c'est intimidant quand c'est un gros groupe de gars qui commence à te siffler, ça arrive oui, à plein de gonzesses tout le temps. Et ben si tu te replies sur toi-même et que t'as peur, ça incite encore plus à ce comportement. C'est un peu comme les chiens. Les chiens si t'en as peur, ils vont t'attaquer. Parce qu'ils comprennent pas pourquoi t'as peur en fin de compte. Alors qu'ils peuvent avoir de base un comportement agressif qui te met mal à l'aise. Tandis que si tu les affrontes, ils vont reculer. Alors après, juste regarder quelqu'un c'est pas un affrontement forcément violent mais comme les gens ils se regardent jamais, dans leurs échanges quand ils se connaissent pas ben ça met mal à l'aise ou alors ça crée un contact visuel qui fait que la personne elle va pas t'emmerder. Et c'est justement en tant que femme, en se sentant tout à fait en possession de ses moyens, de son corps, et en se sentant pas du tout comme un objet sexuel, ou comme un objet de convoitise – parce que t'es juste une personne qui marche dans la rue et que t'es pas venue là pour te faire draguer – et ben c'est en restant comme ça qu'on arrive à créer des contacts et des liens avec plein de gens différents qui vont pas chercher chez toi cet aspect-là de ta personne. Et moi j'aime pas me faire draguer, ça me met super mal à l'aise, ça m'arrive des fois dans les bars qu'un gars il vienne, il commence à me parler, ben je vais discuter avec lui et je vais tout faire pour que la discussion elle tourne sur autre chose que mon physique, si j'ai un copain – si je sens que ça va sur ces terrains-là – en étant très ferme et très claire, et pas en fuyant. Parce que si tu fuis, ça donne encore plus envie à la personne de ... venir te grignoter le cerveau ... En tout cas c'est l'attitude que j'essaie d'avoir, pareil avec des gros cons qui vont te dire des trucs complètement stupides dans la rue. Et en général y en a ça les vexe et du coup ils t'insultent aussi ... mais tu t'en fous. Vu que t'as pris le pas de te défendre. Quand on se sent mal c'est qu'on s'est pas défendu du coup on est pas en accord avec soi-même. On se dit là je me suis repliée alors qu'il y avait aucune raison – j'avais rien fait quoi.

J'avais le droit d'être là, j'avais le droit de parler, j'ai le droit de répondre. Quand un groupe de mecs me dit bonjour, salut miss, ça va, qu'est-ce que tu fais, machin – salut ça va ouais, et vous ? C'est ça la façon normale de répondre à quelqu'un qui te dit bonjour, faut pas toujours penser que ça va détourner vers des choses ... C'est un truc qu'on fait au quotidien quand on marche dans une ville, fuir les gens c'est tellement plus facile et en même temps ça met dans des postures où t'es pas à l'aise dans la ville, t'es pas à l'aise dans tes déplacements ...

C'est sûr qu'ignorer c'est souvent pas la meilleure façon de répondre, comme tu dis, y a trop de gens qui ont l'habitude qu'on les ignore ou qu'on leur dise d'aller se faire foutre, et en fait juste le fait de les perturber en leur répondant normalement ...

Et ben ça déstabilise en fait. J'ai rencontré des gens comme ça. . Titi, tu te souviens de mon pote Titi ? À la base il a essayé de me draguer dans la rue, en me parlant de mon chien, et comme il a vu qu'en fait j'étais sympa et qu'on a carrément discuté, c'était possible de juste avoir une conversation et ensuite ça s'est estompé le fait qu'à première vue, je lui avais plu. Et y a plein de personnes comme ça avec qui j'ai eu des liens même brefs, d'une après-midi, d'un instant, d'une discussion, parce que je vais discuter avec les gens – après faut que je sois de bonne humeur, c'est pas tous les jours que je me tape des pures conversations avec les gens dans la rue. Combien de fois ça m'est arrivé dans le tram qu'un mec commence à me parler, et qu'en fait il veut juste savoir ce que c'est, la race de mon chien. Le chien ça amène aussi plein de discussions, c'est cool. Et puis c'est peut-être aussi pour ça qu'il y a plein de fois où on m'emmerde pas, j'ai mon chien à côté de moi et c'est vrai que ... ça me fait une protection c'est vrai, je pense que ça joue. Mais je pense que si tu réponds aux gens, que tu leur parles et que t'es tout à fait toi-même avec eux, ils vont pas pousser le vice, à moins que tu tombes vraiment sur un con, comme y en a plein, mais ... moi je trouve que ça peut donner plein de circonstances cool ou au moins couper court à un moment qui pourrait être super désagréable et rester en tête. Moi je m'embrouille jamais avec personne. Dans la rue en tout cas.

[...] Qu'est-ce que tu penses de « et c'est dommage » ?

Le combat il est trop important. Après, « c'est dommage » ... le combat c'est pas pareil que la guerre pour moi. Le combat, c'est une lutte, c'est quelque chose qui peut être quotidien, qui peut être permanent. Une guerre c'est vraiment un état conflictuel hyper fort. « Et c'est dommage » que ça en arrive peut-être à ce stade de guerre pour quelque chose qui devrait être tellement plus simple parce qu'il en découle de la nature même de l'être humain que d'être égaux. Pour moi les êtres humains ils sont égaux dans le genre, y a des différences mais la différence elle fait pas l'inégalité. Et c'est sûrement dommage que ça soit une guerre alors que ça pourrait juste être un combat. Si on veut appuyer sur chaque terme. Après pour moi, pour ce qui est du langage et des termes, je suis pas pour essayer de transformer le langage parce qu'il porte des choses, j'suis pour qu'on reste bruts avec les mots, on a le droit de dire que quelqu'un qui est gay est un pédé – ok, ce terme il a un sens, mais dans la bouche de quelqu'un il l'a pas forcément. Le sens historique des mots – c'est sûr qu'il y a un contexte aux choses et dans un écrit par exemple, pour moi il faut faire attention aux mots employés. Mais à l'oral on est aussi libres de buter sur des mots, on est aussi libres de se tromper de mots, dans les sens, on n'a pas le même temps de réflexion qu'à l'écrit et pour moi surtout, ce qui est important, c'est de conserver l'humour et l'humour trash et l'humour sur les choses graves parce que pour moi l'humour c'est aussi un combat.

Et c'est aussi une arme.

C'est une arme, carrément. Il faut montrer aussi qu'on est un peu au-delà de juste un terme. Après, ce qui est important dans le langage, c'est la succession des mots, le sens que porte la succession des mots. Juste le mot « connasse », moi des fois je le dis à des copines, « t'es une connasse », mais je le dis avec mon sourire, sur un moment particulier, et ça porte un autre sens si quelqu'un te dit avec haine et rage « t'es qu'une sale connasse », c'est pas pareil et pour moi il faut toujours prendre les choses dans une globalité et surtout avec une prestance humaine. C'est pour ça que tout ce qui est sur les réseaux sociaux, tous les débats qui se font sur un mot dit dans une phrase postée sur un truc Facebook ou je sais pas quoi dont j'entends parler parfois par les gens, ça me gave parce que c'est que des gens derrière leur ordi et dans la réalité est-ce qu'ils oseraient dire la même chose à quelqu'un en face ? J'suis pas sûre. Et pour moi ce qui est important, c'est les échanges en face à face. Ou une lettre, un truc que t'écris vraiment, que t'as pris le temps d'écrire et de réfléchir parce que c'est là que tu poses ton coeur sur la table alors que tout ce qui est hyper rapide, même comme l'échange qu'on a là, j'ai pas réfléchi à ce que j'allais dire ben j'ai sûrement dit des choses, peut-être plus tard je me dirai que j'aurais voulu le dire différemment ou j'aurais pas dit ça. C'est sûr. C'est sûr que si je réécoutais l'enregistrement je me dirais mais quel t'as d'âneries tu as dit ! Mais c'est ça aussi, c'est se jeter dans le vide les mots quand tu parles. C'est pour ça que la timidité ça t'empêche de parler des fois : parce que tu te dis je vais dire le mot qu'il faut pas ! C'est important de dire les mots qu'il faut pas aussi. C'est comme ça qu'on discute quoi.

